

# JUSQUE-LÀ

fév 1, 2022



Entre François Pinault et le Fresnoy, c'est une longue histoire. Celle-ci débute à Lens, où l'homme d'affaires et grand amateur d'art inaugurait en 2015 une résidence de création, à quelques pas du Louvre. L'institution tourquennoise y fut très vite impliquée. Cette affinité se traduit aujourd'hui par une exposition réunissant 17 œuvres du Chilien Enrique Ramirez, passé par ladite résidence et le Fresnoy, autour desquelles gravitent 28 autres pièces issues de la fameuse Collection Pinault et signées de dix artistes. Visite guidée.

Le petit bateau est suspendu au plafond, voile orange tendue vers le sol. Synonyme de voyage ou de liberté, l'embarcation ainsi retournée symbolise également le naufrage, renvoyant à toutes ces traversées de la Méditerranée ou de la Manche qui ont fini en tragédie pour des milliers d'exilés. Intitulée *Mirror*, l'œuvre est signée Enrique Ramirez et comporte, comme souvent, de multiples niveaux de lecture. Grandi au Chili sous la dictature de Pinochet, fils d'un fabricant de voile, cet artiste nourrit depuis toujours un rapport viscéral à l'océan, à l'eau, qui donne la vie comme la mort. « *Il a une approche à la fois poétique et politique de l'art, mêlant la douleur à la beauté* », observe Pascale Pronnier, commissaire de cette exposition baptisée *Jusque-là*, qui interroge la notion universelle de traversée. Par exemple celle, dantesque, effectuée par le Brésilien Paulo Nazareth, qui a rejoint New-York depuis sa terre natale... à pied et sans passeport. Cette longue marche fut ponctuée de rencontres dont il témoigne à travers une série de photographies et d'objets récoltés durant son périple.

## Vers l'au-delà

Pensée comme « *une expérience sensitive et immersive* », cette déambulation au sein d'un parcours « *sans aucun mur* » prend aussi des détours écologiques, à l'image d'Alerce. Au centre de la grande nef du Fresnoy, cette vidéo toujours signée Ramirez remonte en travelling vertical le long du plus vieil arbre d'Amérique du Sud. Pour cause, il a 3 600 ans ! Pas sûr que nous parvenions jusque-là... Un jour ou l'autre, il nous faudra entreprendre cette dernière grande traversée vers l'au-delà. C'est l'une des questions, spirituelle cette fois, que soulève le Chilien dans *Un hombre que camina* ("un homme qui marche"). Ce film suit un personnage masqué parcourant le lac asséché du désert de sel du Salar d'Uyuni, en Bolivie. Traînant ses vêtements derrière lui, il semble en équilibre sur la ligne d'horizon, entre la terre et le ciel, le monde des vivants et celui des défunts, dans une puissante allégorie de la condition humaine.

Julien Damien